that there was the possibility of a distinctly Canadian approach to design” and left a legacy that “showed remarkable strength, humour and a successful marriage between the content and the design” (no. 63, 29, 45). Carol Payne, photo studies scholar, discusses Allan Fleming’s award-winning work, *Canada: A Year of the Land / Canada, du temps qui passe*, produced with Lorraine Monk as a National Film Board of Canada Still Photography Division Centennial project. It is a project which Fleming called the “the most important commission of my career” (no. 63, 53). Brian Donnelly discusses Allan Fleming’s work on a logo redesign at the Bay, a company with which the designer had a long association. Donnelly describes it as one of “the ones that got away” (he lost the commission); nevertheless, Fleming succeeded in shaping “the process which in turn shaped the design” (no. 63, 80). The issue concludes with Devin Crawley’s overview of the designer’s final “frustrating years” in Canadian publishing at the University of Toronto Press where a “conflict between creative idealism and stern fiscal management” played out between Fleming and the Press’s director (no. 63, 97).

These two issues of *DA* are meant to encourage in readers serious study of the work of Allan Fleming “by putting the research means at their disposal” and giving them “a sense of just how much there is to discover” (no. 62, 10). “The complete book is yet to be written, its author yet to be found” (no. 63, 19). The challenge has been issued, the groundwork laid. Who will give this brilliant designer the recognition he is due? In the meantime *DA* has provided a welcome and long overdue treatment of the work and life of Allan Fleming.

MARY KANDIUK
York University

Jacques Michon. *1940–1948. Les éditeurs québécois et l’effort de guerre*. Québec, Presses de l’Université Laval/ Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009. 180 p.; 47,95 \$ ISBN 978-2-7637-8961-3

Cette publication constitue le catalogue de l’exposition tenue à la Grande Bibliothèque de Bibliothèque et Archives nationales du Québec du 22 septembre 2009 au 28 mars 2010. Le professeur Jacques Michon, dont les publications sur l’histoire de l’édition québécoise sont bien connues, en était le commissaire.

Dans la préface, le nouveau président-directeur général de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Guy Berthiaume, place avec justesse cet âge d'or de l'édition québécoise pendant la Deuxième Guerre mondiale dans un contexte de liberté et de modernité au Québec : vote des femmes, fréquentation scolaire obligatoire, éducation primaire gratuite, suspension de la censure, ouverture à tous les courants de pensée et à toutes les formes littéraires, lutte contre le fascisme en Europe.

Dans ce catalogue d'exposition, Jacques Michon nous fait faire un voyage instructif en images en présentant les plus significatives des affiches de guerre canadiennes et en distribuant illustrations et textes explicatifs en six parties : 1. Dans l'œil du cyclone; 2. Compagnons de route; 3. Montréal plaque tournante; 4. Le chant des sirènes; 5. La littérature clandestine au grand jour; 6. Le retour des éteignoirs.

Dans l'histoire du livre au Québec, la période 1940–1946 apparaît comme singulière, hors de l'ordinaire. Montréal devient la plaque tournante de l'édition française. L'édition faite ici rayonne à travers le monde. Nos éditeurs démontrent leur savoir-faire et leur dynamisme. Il faut dire tout de même que le contexte s'y prête. À cause de l'occupation de la France, il y a indéniablement un grand besoin de livres, d'imprimés en langue française. Le monde du livre et de l'imprimerie québécois possède une forte infrastructure industrielle. Le gouvernement du Canada fournit l'étincelle par son Arrêté exceptionnel sur les brevets, les dessins de fabrique, le droit d'auteur et les marques de commerce du 27 octobre 1939. Il est alors possible d'éditer des livres français sans entente avec l'éditeur de l'Hexagone. Il s'agit d'obtenir à Ottawa une licence de publier le volume et de verser au Séquestre les droits d'auteur (10 %) qui seront reversés à l'éditeur français après la guerre.

Ce sont les libraires grossistes, tels Beauchemin et Granger, qui sont les premiers à se prévaloir des nouvelles conditions d'édition à cause des besoins pressants en manuels scolaires et en livres religieux. Les éditeurs prennent la suite. Robert Charbonneau et Claude Hurtubise, déjà engagés dans la revue *La Nouvelle Relève* depuis 1934, fondent en janvier 1941 les Éditions de l'Arbre. De leur côté, Paul Péladeau et André Dussault créent les Éditions Variétés en février 1941. Quant au père Paul-Aimé Martin qui publiait *Mes fiches* depuis 1937, il met sur pied en mars 1941 les Éditions Fides. Bernard Valiquette qui avait fondé sa maison d'édition en 1938 donna alors à celle-ci un nouvel élan.

Chacune de ces maisons s'est donné sa couleur propre. Les Éditions de l'Arbre mirent l'accent sur la France libre. Elles se réclament de

Jacques Maritain et du catholicisme libéral et elles entretiennent des relations avec Georges Bernanos, alors réfugié au Brésil. Cette maison est très dynamique pendant la guerre, et la publication, en 1945, du livre sur l'œuvre de Fernand Léger démontre le niveau d'excellence atteint par cet éditeur. Les Éditions Variétés publient, dès 1941, le *Charles de Gaulle* de Philippe Barrès. Cet éditeur réédite un grand nombre d'œuvres de la littérature française. Mentionnons les huit volumes de la *Chronique des Pasquier* de Georges Duhamel, les 16 volumes d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, les huit volumes des *Thibault* de Roger Martin du Gard, ainsi que plusieurs auteurs écrivains (Gide, Claudel, Mauriac, Montherlant, Maurois, Valéry).

Les Éditions Fides mettent l'accent sur l'analyse des réalités politiques, économiques et sociales dans une perspective des valeurs chrétiennes. En plus de la publication d'ouvrages religieux, c'est pendant la guerre, en 1944, que Fides lance la Collection du Nénuphar avec la publication d'Émile Nelligan et de Félix-Antoine Savard. La maison d'édition de Bernard Valiquette s'avère la plus canadienne des maisons d'édition québécoises en publiant Robert Rumilly, Thomas Chapais, Robert Choquette, Alain Grandbois, Édouard Montpetit. Elle publia également Antoine de Saint-Exupéry, François Mauriac et Julien Green. La publication des *Œuvres poétiques complètes* par Valiquette, en 1944, est saluée comme un exploit typographique, comme une prouesse technique et comme la preuve de l'expertise acquise par les éditeurs québécois. Ce volume de 150 000 lignes fut imprimé en deux colonnes sur papier surfin, sans transparence et d'une parfaite lisibilité; il est tiré à 10 000 exemplaires et il est réédité en 1947 à 5 000 exemplaires.

Au cours des années 1942–1943, les maisons d'édition montréalaises connaissent une expansion internationale. Elles profitent de la présence de beaucoup d'écrivains et d'intellectuels français à New York pour éditer leurs œuvres. Valiquette négocie des coéditions avec Brentano's à New York et avec les Éditions Quetzal de Mexico qu'animait René Étiemble.

Au moment où la guerre tire à sa fin, de nouvelles maisons naissent à Montréal. Ce sont les Éditions Pascal, les Éditions Mangin, les Éditions B.D. Simpson, les Éditions Fernand Pilon et la maison Lucien Parizeau. Les éditeurs montréalais pensent alors conserver après la guerre les gains réalisés pendant cette période et continuer leur diffusion à l'étranger. De son côté, le gouvernement canadien n'accorde plus de licence pour l'édition à partir du 1^{er} février 1945 et

les licences déjà accordées n'étaient valides que jusqu'au 31 janvier 1946.

L'année 1946 représente le sommet de l'édition de guerre. Pourtant, dès cette année-là, les désillusions se manifestent. Des 22 maisons d'édition québécoises en activité en 1944, sept seulement survivent. Les raisons de cette débâcle sont multiples. On assiste au retour de la concurrence européenne. Les coûts d'impression augmentent. On constate un effondrement de la demande pour le livre canadien. Méfiantes, les banques rappellent leurs créances. À cela, s'ajoute la lourdeur des inventaires accumulés, la non-réception des livres québécois en France et le retour de la censure cléricale.

En effet, en 1946, le clergé québécois siffle la fin de la récréation. Le cardinal Villeneuve prône le retour à la moralité en édition et la nouvelle revue *Lectures* de la maison Fides fixe les cotes de moralité des livres. Prudents, les éditeurs se rangent. Le nouveau gouvernement Duplessis n'avance aucune mesure pour aider les éditeurs québécois. Les écrivains français qui, souvent, avaient profité de l'édition québécoise pendant la guerre, ignorent l'apport de celle-ci. À partir de 1946–1947, c'est le retour au *statu quo ante*. Il faudra attendre les années 1960 pour retrouver le dynamisme de cette période.

Il faut se rappeler que c'est pendant la guerre qu'ont été publiées les premières œuvres d'Anne Hébert, d'Alain Grandbois et de Gabrielle Roy qui devaient devenir les figures dominantes de la littérature québécoise. Bernard Valiquette montre bien, dans un texte publié en annexe de ce catalogue, l'influence de l'édition de cette période pour développer le goût de la lecture chez les Québécois. Ce catalogue est une réussite. Jacques Michon a rédigé des textes bien informés. Ses illustrations sont pertinentes. Bibliothèque et Archives nationales du Québec doit être félicitée pour avoir produit, comme d'habitude, un fort beau livre.

MARCEL LAJEUNESSE

EBSI, Université de Montréal